

# ENGAGER ET ENRÔLER LES JEUNES DANS LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : LE DOCUMENTAIRE JEUNESSE ET L'ATTITUDE DES COLLÉGIENS D'AUJOURD'HUI

Susan Kovacs

NecPlus | « [Communication & langages](#) »

2012/2 N° 172 | pages 69 à 81

ISSN 0336-1500

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-2-page-69.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour NecPlus.

© NecPlus. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Engager et enrôler les jeunes dans la lutte contre le changement climatique : le documentaire jeunesse et l'attitude des collégiens d'aujourd'hui

SUSAN KOVACS

Les ouvrages documentaires pour la jeunesse se sont emparés d'une thématique fertile pour la transmission de notions scientifiques, celle du changement climatique. L'analyse sémio-discursive menée par l'auteur révèle que ceux-ci répondent aussi à l'enjeu d'engager le jeune lecteur dans la « cause » du climat. Ainsi, la figure du destinataire prend souvent les allures d'un apprenti écologiste, sauveur de la planète. Cette vision de l'action s'accorde avec une rhétorique de la responsabilité individuelle répandue dans les médias et qui s'accompagne d'un appel aux émotions, visant à culpabiliser et à angoisser. Afin d'évaluer la pertinence de ces constructions discursives, l'auteur s'appuie sur des entretiens menés avec des collégiens mettant en évidence les stratégies de recul face à la médiatisation du changement climatique.

**Mots clés :** changement climatique, édition jeunesse, ouvrage documentaire, analyse discursive, schéma énonciatif, engagement environnemental, écocitoyenneté, collégien

Comment, dans les ouvrages documentaires sur l'environnement et l'écologie, conçoit-on la place et le rôle du jeune dans la lutte contre le changement climatique ? Est-il observateur, acteur, dénonciateur des maux ? Dans une étude menée sur la motivation des publics à faire face aux problèmes liés au changement climatique, trois dimensions de l'engagement sont identifiées : cognitive, affective et comportementale<sup>1</sup>. On peut en effet voir dans les documents de sensibilisation sur le changement climatique que les choix rédactionnels et de mise en forme cherchent un équilibre entre ces trois objectifs : faire comprendre les phénomènes scientifiques et les contextes sociaux, politiques qui les accompagnent et les infléchissent (dimension cognitive : discours explicatif), éveiller l'intérêt et émouvoir (dimension affective : discours ayant trait aux sentiments de colère, de peur, de tristesse, etc.), faire agir (dimension comportementale : discours injonctif et performatif, avec le registre des gestes, les solutions, les actions de l'éco-citoyen).

Notre analyse portera sur les schémas communicationnels mis en place dans les documentaires, afin de

1. Irene Lorenzonia, Sophie Nicholson-Cole et Lorraine Whitmarsh, "Barriers perceived to engaging with climate change among the UK public and their policy implications", *Global Environmental Change*, 17(3-4) (August-October), 2007, pp. 445-459.

comprendre dans quelle mesure les ouvrages construisent pour le jeune une identité environnementaliste, associée à l'un ou l'autre de ces trois critères d'engagement. C'est à travers l'échange fictif entre un narrateur, figure discursive, qui agit en tant que médiateur « fort » ou « faible » et un destinataire (jeune) qui se soumet plus ou moins à l'avis du narrateur que se construit une idée des liens possibles entre sciences et société.<sup>2</sup> À la différence de la communication sur les risques liés aux comportements reconnus comme dangereux pour la santé (fumer, l'obésité), où l'effet recherché de la mise en scène de la parole fait l'objet d'un consensus (arrêter de fumer, avoir une alimentation saine), le discours sur la responsabilisation et les bons gestes à adopter pour lutter contre le changement climatique implique une prise de position qui contribue en elle-même à la configuration de cette controverse socio-scientifique. Parler d'une communication « efficace » sur l'environnement, qui mobiliserait la volonté des jeunes lecteurs d'agir, correspond déjà à un parti pris : quelle efficacité ? selon qui et selon quelle vision du rôle des différents acteurs sociaux dans le débat sur le climat ?<sup>3</sup>

Nous souhaitons ici explorer la pertinence même d'une construction discursive du jeune en tant que militant, mobilisé et engagé (ou encore récalcitrant, sceptique). Le discours des ouvrages documentaires nous semble parfois instrumentalisé par la naturalisation d'une idée du comportement individuel efficace, qui déplace la dimension collective et sociale des politiques environnementales vers une communication sur et pour les individus. Le choix du cadre énonciatif soulève le problème de la validité et de la légitimité des critères d'efficacité communicationnelle et s'ouvre ainsi aux questionnements sur les modalités d'incitation à l'engagement émotif : jusqu'où faut-il aller pour faire peur à des enfants et des adolescents ? Pour choquer et inquiéter ? Dans cet article, nous nous focaliserons sur le problème de la destination du documentaire jeunesse, à travers une étude de la construction de la figure du jeune lecteur ou celle du personnage de l'énonciataire, figures révélatrices des positionnements et des valeurs autour de la controverse du climat et de l'environnement aujourd'hui.

L'analyse sera confrontée à un ensemble de commentaires recueillis pendant une série d'entretiens avec des élèves de collège. Nous avons interrogé de jeunes élèves de 12 à 14 ans sur leurs connaissances et leurs avis concernant le changement climatique, ses causes et ses conséquences, les acteurs qu'ils estiment être concernés, leur idée de l'avenir de la planète et du rôle qu'ils souhaitent jouer ou pensent pouvoir ou devoir jouer<sup>4</sup>. C'est à travers le contact avec ces collégiens, déjà exposés à des actions éducatives et des discours médiatiques sur le climat et le

2. Nous rejoignons dans cette analyse l'approche de Suzanne de Cheveigné dans son étude des stratégies énonciatives dans les journaux télévisés : « Publicisation de la science : plaidoyer pour un horizon de recherche européen », in Isabelle Pailliant (éd.), *La Publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, pp. 103-122.

3. Voir parmi les études qui tentent de dégager des critères d'efficacité de la communication sur le changement climatique : Saffron O'Neill et Sophie Nicholson-Cole, "Fear won't do it: promoting positive engagement with climate change through imagery and icons", *Science Communication*, 30(3), 2009, pp. 355-379.

4. 61 entretiens ont été menés avec 124 collégiens de cinquième dans quatre collèges du Nord et du Bas-Rhin. Les élèves ont été interrogés par groupes de deux ou de trois.

développement durable, que nous avons souhaité entre autres évaluer l'intérêt et la pertinence des choix énonciatifs du corpus d'ouvrages étudiés.

### **L'OUVRAGE DOCUMENTAIRE, ENTRE FAIRE COMPRENDRE ET FAIRE AGIR : POSITIONNEMENTS ET STRATÉGIES DE CAPTATION**

Dans leur production d'ouvrages de vulgarisation sur le climat et l'écologie, les maisons d'édition se positionnent à la fois par rapport aux orientations politiques, éducatives et médiatiques actuellement données aux questionnements environnementaux, et par rapport à leurs propres domaines de spécialisation. Si le documentaire pour jeunes lecteurs connaît un net déclin depuis 2000 face à Internet, les ouvrages thématiques dans le domaine de l'environnement constituent une niche significative, qu'on peut expliquer d'une part par la médiatisation des questions climatiques, qui reste soutenue et qui est caractérisée depuis les années 1990 par une « rhétorique de la responsabilité individuelle », et d'autre part par la mise en place d'une « éducation à l'environnement pour un développement durable » (EEDD) depuis 2005, à l'école, du primaire au lycée ; les préconisations ministérielles et les textes officiels publiés sur l'EEDD, en naturalisant les liens entre le savoir et l'agir, accordent une place importante à la posture de l'éco-citoyenneté, censée être perçue comme une nécessité par l'élève et qui fournit l'occasion de créer des passerelles entre les univers scolaire et extrascolaire des jeunes<sup>5</sup>. Le documentaire se situe en effet entre ces deux mondes de l'enfant : accessibles sur les rayonnages des bibliothèques d'établissement scolaire autant que dans les bibliothèques municipales et dans les librairies, ces ouvrages sont souvent considérés comme une aide potentielle aux devoirs et comme une lecture de loisir pour susciter la curiosité.

Dans les ouvrages thématiques portant sur les sujets en lien avec le climat, on note deux tendances dans le choix du point d'entrée principal. Ainsi, certains documentaires mettent en avant directement la question du climat : *Le climat à petits pas* (Actes Sud Junior/Ademe, 2005) ; *Ca chauffe pour la terre : changements climatiques et développement durable* (Hatier, 2007) ; *Les changements climatiques* (Gallimard, coll. « Les yeux de la Découverte », 2008) ; *Une vérité qui dérange : le réchauffement climatique expliqué aux enfants* (Al Gore, Éditions de La Martinière Jeunesse, 2008) ; *Le changement climatique expliqué à ma fille* (Jean-Marc Jancovici, Seuil, 2009) ; *Le changement climatique* (Actes Sud Junior, 2009) ; *Le temps et les changements climatiques* (Éditions Usborne, 2009). D'autres, pour leur part, situent les questions climatiques au sein d'un ensemble thématique dont le climat fait partie, que ce soit la science de la météorologie, l'exploration de la notion d'environnement ou du développement durable, l'écologie : *Le développement*

5. Sur la « rhétorique de la responsabilité » voir les travaux de Jean-Baptiste Comby : « La contribution de l'État à la définition dominante du problème climatique », *Les enjeux de l'information et de la communication*, 1, 2009, pp. 17-29. Article disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2009-1-page-17.htm> ; « Quand l'environnement devient "médiatique" : conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, 157-158 (décembre), 2009, pp. 159-190 ; sur l'EEDD, voir la synthèse d'Yves Girault et Lucé Sauvé, « L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable. Croisements, enjeux et mouvances », *Aster*, 46, 2008, pp. 7-30.

*durable à petits pas* (Catherine Stern, Actes Sud Junior/Ademe, 2006) ; *Protéger la Terre* (Nathan, coll. « Dokéo », 2006) ; *L'environnement. Un parcours en 60 étapes* (Gallimard Jeunesse, 2009) ; *L'écologie* (Éditions M6, 2010) ; *Le développement durable* (Milan jeunesse, coll. « Agir pour ma planète », 2011). Certaines maisons d'édition publient des textes en partenariat avec des organismes gouvernementaux ou des associations : Actes Sud Junior et l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) se sont notamment associées pour éditer quatre ouvrages destinés à sensibiliser les enfants au développement durable et à la protection de l'environnement, dans la collection « Petits pas ». La maison d'édition Nathan, spécialisée dans le domaine des textes et manuels scolaires, a intégré le thème de l'environnement dans sa collection de dossiers thématiques éducatifs « Dokéo » (*Protéger la Terre*). Dans cette diversité d'approches (écologie, environnement, développement durable), la construction du dialogue avec le jeune lecteur, représenté parfois à travers la figure explicitement dessinée d'un jeune lecteur ou destinataire, relève certes d'un choix rédactionnel qui vise à rendre les contenus accessibles et attrayants. La mise en scène souvent humoristique d'un narrateur et d'un jeune personnage curieux ou réfractaire fait partie de l'accroche du texte et d'une stratégie de vulgarisation qui cherche à socialiser les savoirs scientifiques. En même temps, le cadre énonciatif participe à la construction des postures et des attitudes qui orientent le regard du jeune lecteur sur le débat autour du climat.

Le contrat de lecture de ces ouvrages, véhiculé en partie par le texte de la quatrième de couverture, est toujours conçu selon la formule « comprendre pour agir ». Pourtant, des variations significatives se présentent dans les niveaux d'intensité et d'urgence qui offrent autant d'attitudes possibles auxquelles le jeune lecteur est appelé à s'identifier. D'une posture de questionnement vers celle de la dénonciation et de l'implication profonde, le jeune se voit face à un continuum des modalités d'engagement, où l'on voit l'imbrication des dimensions cognitive, affective et comportementale :

La prise de conscience est lente, alors que le changement climatique, lui, s'accélère. Est-il trop tard pour agir ? Comment sensibiliser les États et les populations ? Peut-on changer nos comportements ? (*Le Changement climatique*)<sup>6</sup>

« Agir pour ma planète » : Une collection qui se place du côté de l'action ! Découvre, comprends, expérimente et apprends les gestes simples qui protégeront ta planète. . . Avec des jeux, des tests, des enquêtes, [cet ouvrage] te propose une foule d'informations pratiques pour concilier consommation, écologie et citoyenneté et progresser dans un mode de vie « durable ». (*Le développement durable*)<sup>7</sup>

À l'aide de photos, de schémas, de tableaux, Al Gore, Prix Nobel de la paix 2007, a souhaité s'adresser directement à vous, jeunes lecteurs. Pour vous lancer un message d'espoir, oui, on peut agir, il en est encore temps. Alors allons-y ! (*Une vérité qui dérange : le réchauffement du climat expliqué aux enfants*)<sup>8</sup>

6. *Le Changement climatique*, Actes Sud junior, 2009.

7. *Le développement durable*, Milan jeunesse, coll. « Agir pour ma planète », 2011.

8. Al Gore, *Une vérité qui dérange : le réchauffement du climat expliqué aux enfants*. Éditions de la Martinière Jeunesse, 2008 [2007].

Catastrophe écologique puis sociale ? Si rien n'est fait, assurément. Mais aussi merveilleuse occasion de libérer sa créativité et son imagination et de réfléchir en toute connaissance de cause à son métier de demain. Les « drogués du pétrole » que sont les parents d'aujourd'hui auront-ils des enfants plus clairvoyants et plus sages ? Ce livre peut y contribuer. (Jean-Marc Jancovici, *Le changement climatique expliqué à ma fille*)<sup>9</sup>

Entre l'angoisse (« Peut-on ? », Actes Sud Junior ; « Catastrophe ?... assurément », Seuil), l'espoir et l'encouragement (« on peut », La Martinière ; « gestes qui protégeront ta planète » Milan), les messages ne sont pas les mêmes, malgré leur contenu sémantique très proche. Les propos rassurants de la quatrième de couverture de l'ouvrage de Al Gore, adaptation pour enfants (8-12 ans) du livre grand public sorti en même temps que son film, sont une incitation douce et enthousiaste à l'action collective et solidaire. La personnalité de Al Gore, ancien vice-président des États-Unis et Prix Nobel de la paix 2007, sert de garant de cette vision qui se veut positive, mais qui est en contraste avec les images alarmistes publiées dans le livre lui-même et parues dans le film documentaire. Ce discours rassurant de la quatrième de couverture ainsi que le texte de l'introduction adressée par Al Gore aux jeunes lecteurs suggèrent que la jeune génération est déjà un allié dans la lutte contre le changement climatique : « Votre génération a grandi en prêtant bien plus d'attention aux problèmes d'environnement que la mienne. Vous avez déjà compris que notre relation à la nature ne se résume pas à nous d'un côté et elle de l'autre. »<sup>10</sup> Malgré ces éléments de paratexte doux et positifs, le texte et les images concourent à montrer la « course vers l'abîme » : tempêtes, pollution et conséquences alarmantes du réchauffement<sup>11</sup>.

La quatrième de couverture de l'ouvrage de Jean-Marc Jancovici<sup>12</sup>, en revanche, offre un discours plus franchement critique et ironique qui tranche nettement avec le paradigme, répandu dans les médias, de la « concession », selon lequel la contradiction apparente entre consommation et écologie peut être dépassée (et que l'on voit ci-dessus dans le texte de la quatrième de couverture du documentaire Milan jeunesse : « une foule d'informations pratiques pour concilier consommation, écologie et citoyenneté »)<sup>13</sup>. Jancovici, ingénieur et auteur qui a collaboré avec l'Ademe au développement du « bilan carbone », s'adresse ici à un public âgé de 13 ou 14 ans, que l'on peut supposer plus réceptif que les enfants de 8 à 12 ans à un message critique mettant en cause l'autorité des parents. Ce texte joue sur le conflit générationnel afin de construire l'image d'un jeune révolté qui peut réussir à tourner le dos à la culture de la consommation effrénée de ses parents. Ce contrat de lecture n'est pourtant que partiellement affirmé par le texte lui-même car le narrateur-médiateur, en répondant à une suite de questions pressantes et

9. Jean-Marc Jancovici, *Le changement climatique expliqué à ma fille*, Seuil, 2009.

10. Al Gore, *Une vérité qui dérange*. . . , *op. cit.*, p. 11.

11. *Ibid.*, p. 136.

12. Jean-Marc Jancovici, *Le changement climatique expliqué à ma fille*, *op. cit.*

13. Sur la rhétorique de la concession, voir Alice Krieg-Planque, « La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et Société*, 134, 2010, pp. 5-29.

angoissées de « sa » fille (« Mais nous aurons toujours à manger ? »<sup>14</sup> ; « Mais tu es en train de me dire que tout va changer ? »<sup>15</sup>), fera l'apologie des méfaits de sa propre génération. Comme il l'explique, l'étendue du problème est ignorée par la plupart des individus, y compris les journalistes, les décideurs politiques et les enseignants. Et ceux qui maîtrisent ou comprennent les enjeux ont aussi des « faiblesses » ou des croyances les empêchant de se mobiliser face à la gravité du problème énergétique. L'auteur mise sur l'engagement cognitif de son lecteur et met l'accent sur l'explication de la surconsommation du pétrole qui s'épuise et les conséquences sur le climat de la pollution, mais il offre en même temps une vision alarmiste d'un monde sur lequel plane la menace de guerres, famines et émeutes, un monde dans lequel les jeunes devront participer à une réorganisation complète de la société, de l'économie, des métiers et des infrastructures. L'effet d'ensemble est inquiétant car le jeune lecteur, à travers la destinataire, est dirigé vers le précipice d'un renouvellement radical de la société ; le jeune, non seulement y est convié, mais doit participer à sa construction.

Dans ces deux documentaires, le discours alarmiste côtoie la recherche d'une complicité avec la jeune génération. L'engagement comportemental reste pourtant à peine esquissé ; le médiateur de l'ouvrage demande surtout au jeune d'accepter l'idée d'un bouleversement nécessaire et profond de son style de vie, de ses ambitions professionnelles. L'énonciateur du documentaire de Al Gore, comme le spectateur du film, assiste à une démonstration presque entièrement tournée vers les conséquences dévastatrices du réchauffement climatique, suivie, très brièvement, d'une évocation des solutions technologiques à mettre en place et, de façon dérisoire, d'une liste de quelques suggestions (« déplacez-vous à vélo ») censées signaler le rôle clé qui reste à jouer par les individus. Le monde présenté par Jancovici est indéniablement plus complexe et les actions interconnectées ; le sentiment d'une crise inéluctable n'est pourtant pas clairement contrebalancé par des propos rassurants. Malgré la différence des groupes d'âge ciblés par ces deux documentaires, l'analyse des choix énonciatifs montre toute l'importance donnée à l'appel aux émotions, notamment la peur.

### ENGAGEMENT ÉMOTIF : LA HARGNE INTERGÉNÉRATIONNELLE REVISITÉE

L'analyse des documentaires sur le changement climatique permet en effet de dégager deux tendances extrêmes dans la construction des schémas communicationnels. D'un côté, la mise en scène d'un médiateur « fort », figure de la conscience environnementale, cherchant à montrer à des personnages jeunes les menaces qui pèsent sur la planète. L'émotion et, souvent, la responsabilisation des hommes y sont très présentes. De l'autre côté, on retrouve un discours construit comme neutre ; le jeune n'est pas le réparateur des maux de ses parents mais fait partie de la société de consommation, il n'est pas au-dessus d'elle. Dans le premier cas, le militantisme écologique s'exprime à travers la dimension émotive de l'engagement. On s'adresse ainsi à la sensibilité des enfants par le biais de la colère, la tristesse, la

14. *Ibid.*, p. 37.

15. *Ibid.*, p. 63.

frustration et la détermination, sentiments exprimés à la fois par les narrateurs et par les jeunes destinataires fictifs. Le jeune destinataire, naïf et curieux, tenté par la vie facile de la consommation excessive ou inutile, réussit à y résister pour mieux s'opposer à ses aînés. La transformation est parfois brutale : l'enfant converti, souvent hargneux envers les adultes, devient, dans le temps de la démonstration, le champion de l'environnement et dénonciateur des générations antérieures. Ces documentaires tiennent de l'allégorie par leur mise en situation des personnages du jeune apprenti et son guide-mentor<sup>16</sup>. Dans *Le développement durable à petit pas* de Catherine Stern (2006)<sup>17</sup>, l'allégorisme des illustrations est frappant : l'enfant, dont on assiste à la prise de conscience sous l'influence des propos colériques d'une figure de « l'écologie » enragée (l'illustration renforçant et intensifiant les propos du narrateur, catégoriques), réussit à se défaire de ses mauvaises habitudes (paresse, utilisation de la voiture, indifférence, consumérisme) et s'emporte contre la figure du « gros pollueur » qu'est son aïeul. « Merci pépé », dit avec ironie et dépit la figure d'un enfant portant un masque pour respirer, s'adressant au portrait de son grand-père (aux mêmes traits que ceux du « gros pollueur méchant »). Dans les illustrations, ce méchant « pépé » stéréotype du consommateur pollueur est aussi un membre de l'entourage des enfants nouvellement mobilisés, et sera emporté malgré lui dans l'élan écologiste contagieux qui anime la nouvelle génération convertie à la cause.

Dans l'ouvrage *L'écologie* (2010)<sup>18</sup>, qui prend la forme d'une bande dessinée, deux enfants de personnalité différente s'opposent : Lila, « une fille vive et enjouée », a compris la gravité des problèmes environnementaux et cherche à sauvegarder la planète, alors que son camarade Nathan, un garçon étourdi et parfois exaspérant d'ignorance, se montre indifférent au propos de Lila ; cependant, « au cours de ce voyage il s'autoproclamera champion de la protection de la nature »<sup>19</sup>. Les deux enfants seront sensibilisés aux problèmes de la pollution et de la destruction des écosystèmes grâce à Eko, petit-fils de la sorcière Natura qui a quitté sa forêt natale à cause de la pollution<sup>20</sup>. Eko s'impatiente face au manque de connaissances des jeunes, qu'il emmène en voyage autour du monde pour constater la fragilité de la planète. Si les enfants se rendent à l'évidence, et reconnaissent même leur propre participation à la pollution (gaspillage de papier, transports), ce sont les pollueurs adultes qui se verront punis et ligotés par la mère Natura, dans une scène de châtement honteux. Cet ouvrage se caractérise par le même mouvement transcendant que *Le développement durable à petit pas* ; le voyage initiatique de Lila et Nathan les conduit à la connaissance et à l'autonomie

16. C'est le cas notamment des ouvrages suivants : Catherine Stern, *Le développement durable à petits pas*, Actes Sud Junior/Ademe, 2006 ; Soon-Bong Heo, Jong-Kwan Park, *L'écologie*, trad. Françoise Nagel et Yeoung-Hee Lim, M6 Éditions, coll. « E=m6 L'Encyclo manga », 2010 ; Jean-Marc Jancovici, *Le changement climatique expliqué à ma fille*, op. cit.

17. Catherine Stern, *Le développement durable à petit pas*, op. cit.

18. Collectif, *L'écologie*, op. cit.

19. *Ibid.*, p. 9.

20. Traduit du coréen, cet ouvrage fait référence à un univers peu connu par les jeunes français : exemples de la Chine et du Japon, pluie acide, tempêtes en Asie.



dans leurs actes au quotidien. Le documentaire de Catherine Stern a été primé par un jury d'enfants lors du prix Jeunesse du Festival du livre et de la presse d'écologie en 2007. C'est certainement l'humour et l'exagération des illustrations qui ont plu. La diabolisation du gros pollueur-consommateur correspond à un univers reconnaissable et manichéen des bons et des méchants ; les dessins alarmistes (de la montée des eaux, des dangers de l'énergie nucléaire) complètent un discours plus nuancé sur les acteurs, mais qui est toutefois centré sur les actions à entreprendre dans la vie quotidienne plutôt que sur le rôle des acteurs politiques. Les enfants apprécient ce qui les choque et ce qui fait peur ; l'aigreur du discours, la caricature des figures du consommateur impénitent et de l'écologiste forcenée ont un impact mémoriel certain, tout en schématisant la complexité des enjeux et l'interrelation des acteurs, réduits à des stéréotypes.

### **DE L'ACCUSATION À LA CULPABILISATION COLLECTIVE : UNE NEUTRALITÉ AMBIGÜE**

Par contraste avec cette vision polarisée et simplificatrice des acteurs dans les textes allégorisants, où l'on prête à la figure du jeune une motivation certaine pour protéger la planète, un autre schéma plus neutre caractérise de nombreux documentaires récents sur l'environnement. Au lieu d'un portrait du jeune justicier qui condamne ses aînés, ces ouvrages offrent une image de responsabilité collective à laquelle participe le jeune, mais malgré lui. C'est le pronom « nous » qui domine surtout, ainsi que le signifiant « les hommes » ou « les humains », que l'énonciateur ne cherche plus à entacher d'un blâme. La responsabilisation s'associe parfois même à une déculpabilisation individuelle : nous sommes tous influencés, malgré nos bonnes intentions, par la société de consommation :

Nous sommes incités à consommer, par la publicité, par la télévision... Nous finissons par avoir envie d'acheter sans bien savoir pourquoi.

Toutes les sociétés consomment de l'énergie pour fonctionner, mais la nôtre est particulièrement gourmande, sans que nous ne nous en rendions toujours compte. (Jean-Baptiste de Panafieu, *L'environnement*)<sup>21</sup>

La volonté semble être ici d'éviter la condamnation directe, la virulence et donc l'émotivité. Dans l'ouvrage cité ci-dessus, le pronom « nous » désigne tout à la fois la société dans ses habitudes d'achat et dans ses activités quotidiennes parfois (mais involontairement) néfastes pour l'environnement (« nos fruits sont cultivés au Chili », « nous produisons des déchets ») ; les individus victimes de l'industrialisation (« nous respirons des pesticides ») ; l'organisme physiologique (« notre corps ») ; l'acteur politique et économique (« nous pouvons tous agir »). Tout en relativisant la culpabilité, ce « nous » monolithique participe à l'homogénéisation des profils individuels, effaçant ainsi les différences sociologiques et économiques qui expliquent les conditions de mobilisation et les possibilités d'agir pour la planète. La neutralité du propos va-t-elle trop loin ? La responsabilisation neutralisée est en effet parfois projetée sur des phénomènes et des objets, des phénomènes ou des techniques et non plus sur des acteurs humains : « En dehors des transports, la pollution urbaine est engendrée essentiellement par

21. Jean-Baptiste de Panafieu, *L'environnement*, Gallimard Jeunesse, coll. « Tothème », 2009.

les usines, le chauffage, et, dans une moindre mesure, par les incinérateurs » ; « l'eau peut avoir été souillée par des rejets urbains... La pollution peut aussi provenir des pluies... » ; « L'urbanisation et le développement économique ont eu pour conséquence d'augmenter la production et la consommation des déchets ». <sup>22</sup> Cette tendance à la dépersonnalisation constitue une autre forme d'abstraction comparable au mécanisme de l'allégorie. Les deux documentaires considérés ici, publiés chez Nathan et chez Gallimard Jeunesse, tentent de représenter une idée de la complexité des problèmes environnementaux et l'imbrication des questionnements énergétiques, économiques et sociétaux, soit par des systèmes de renvois entre pages, soit par le biais d'une cartographie-sommaire permettant de visualiser les liens entre les différentes sources d'énergie et les dangers, les activités humaines et les évolutions historiques qui y sont associés. Les acteurs associatifs, politiques, industriels, les chercheurs et les citoyens sont présentés en tant que porteurs de solutions : ce ne sont pas les freins à l'action mais les initiatives qui sont mises à l'honneur, créant ainsi une impression de consensus et, de nouveau, d'harmonisation des actions dans la lutte contre le changement climatique. La notion de complexité semble se télescoper avec celle de solidarité.

Dans les documentaires proposant un cadre énonciatif objectif ou plutôt neutre, on peut également considérer le rôle de la maquette dans la construction de la controverse environnementale. La politique éditoriale de certaines collections privilégie depuis longtemps une présentation des faits scientifiques qui « donnent à voir » le monde au jeune, en s'appuyant sur des photos et des illustrations souvent spectaculaires. Les documentaires de la collection « Les yeux de la découverte » chez Gallimard en sont un exemple significatif. Lancée par Pierre Marchand en collaboration avec Dorling Kindersely en 1988, la collection organise les contenus autour d'une double page consacrée à un sous-thème et qui présente une mosaïque d'illustrations, schémas ou photographies légendées. Le succès de cette formule repose sur l'attrait des photographies, souvent de grand format, détournées et décontextualisées, ainsi que sur la présence de petits blocs de texte qui permettent un éclatement de la lecture. Traduit de l'anglais en 2008, *Les changements climatiques* (John Woodward), ouvrage publié dans cette collection, présente la structure binaire « problème »-« solution », récurrente dans les publications sur le climat et qui dessine une trajectoire inéluctable vers les solutions technologiques à la crise du climat <sup>23</sup>. Les photographies représentent ou schématisent des phénomènes scientifiques et alternent avec une vision dramatique des catastrophes à venir ; les photos les plus inquiétantes se situent en bas à droite de la double page, comme une sorte de point final synthétique et conclusif donné à l'unité de la page. Le titrage des blocs de texte ponctue la page avec de courts textes aphoristiques, simplificateurs et parfois alarmistes qui retiennent l'attention de par leur nature inquiétante, catégorique, sensationnelle : « vers la fin du monde », « une

22. (Collectif) *Protéger la Terre*, Nathan, coll. « Dokéo », 2006, p. 104, 106, 110.

23. Yves Jeanneret met en avant cette dichotomisation dans le discours de vulgarisation sur le développement durable, et le problème cognitif posé par un tel schéma simplificateur : "The Epistemic Jumble of Sustainable Development", in Bernard Schiele et Brian Trench (eds.), *Communicating Science in Social Contexts : New models, new practices*, Dordrecht, Springer, 2008, pp. 243-258.

extinction massive », « panne générale » ; par contraste, du côté des technologies on retrouve des termes mélioratifs : « une énergie efficace », « l'écohabitat ». Les photos en grand plan de voitures, avions et bateaux suscitent l'intérêt et l'admiration et créent, paradoxalement, un effet d'agrandissement élogieux de l'industrie des transports, de l'aviation civile, thèmes chers aux jeunes lecteurs. L'énonciation éditoriale reste donc ambiguë : images et textes construisent un ensemble de pages visuelles fragmentées, peu reliées entre elles et parfois teintées de catastrophisme ou de technophilie.

### **L'AVIS DES COLLÉGIENS : UNE ANGOISSE, AU-DELÀ DE L'AUTOMATISME DES ÉCO-GESTES**

En quoi ces mises en scène énonciatives trouvent-elles un écho dans l'attitude véritable des jeunes d'aujourd'hui ? Comment les enfants évoquent-ils leur propre engagement environnemental ? Sont-ils informés, inquiets, mobilisés ? Peut-on observer les trois formes d'engagement (cognitive, affective, comportementale) chez les enfants de 12 ou 13 ans ? C'est ce que nous avons cherché à cerner lors d'une série d'entretiens avec des collégiens de cinquième dans quatre établissements français. Notre ambition ici est de croiser deux types de corpus hétérogènes, d'un côté les ouvrages documentaires, dont les caractéristiques discursives permettent d'étudier la matérialisation de normes et de croyances au sujet de l'environnement, de l'autre le discours des jeunes élèves, permettant de mettre en évidence leurs représentations par rapport au sujet de l'environnement et des thèmes annexes (développement durable, réchauffement climatique, environnement, écologie). Les résultats montrent effectivement des effets explicites de la médiatisation du réchauffement climatique. Ce qui semble primer dans les réponses des élèves, c'est la résignation à une forme d'engagement comportemental quelque peu automatisé, fruit de l'inculcation par les parents et les campagnes d'incitation et relayé par différents supports – dont les ouvrages documentaires – mettant l'accent sur la responsabilité individuelle du changement climatique. Les phénomènes scientifiques et sociétaux (causes de la pollution, effet de serre, réchauffement climatique, acteurs et événements politiques) en eux-mêmes sont peu maîtrisés, ce qui n'est pas étonnant en soi étant donné l'âge des enfants interrogés et la mise en place relativement récente des programmes EEDD, dont les équipes pédagogiques s'emparent difficilement<sup>24</sup>. Interrogés sur leurs actions en faveur de l'environnement, les élèves évoquent volontairement les gestes et les connaissances acquis dès le primaire : le tri des déchets, l'importance des transports en commun et le vélo, les économies d'énergie et d'eau à la maison. Les élèves se montrent parfois impatients devant le conditionnement écocitoyen qu'ils ont reçu, soit parce qu'il leur manque des éléments de compréhension du problème pour juger de la signification et de la portée de leurs actes, soit parce qu'ils identifient une certaine hypocrisie dans les incitations à l'action :

On se dit qu'il faut faire ça mais on ne sait pas ce que ça change. (élève de Strasbourg)

24. Voir Benoît Urgelli, *Les logiques d'engagement des enseignants face à une question socioscientifique médiatisée*, Thèse ENS-LSH, 2009.

En fait le truc c'est que les adultes nous disent : « oui, il faut ranger, il ne faut pas gaspiller les feuilles, etc. », mais la politique elle parle trop. Elle dit : « il faut faire ci, il faut faire ça », mais eux, ils n'auraient jamais rien fait. Ils disent : « ouais, il faut faire ça », mais eux, ils n'ont jamais rien fait aussi. (élève de Strasbourg)

Si certains élèves se lancent dans des explications fantaisistes, alarmistes ou approximatives de la nature des menaces environnementales et climatiques (le soleil va tuer la terre, tout sera gris, on aura des gros casques pour respirer), d'autres reconnaissent ouvertement leurs lacunes et restent incertains de la posture à assumer car ils ignorent la gravité des problèmes :

Oui, il y a des fois où l'on se dit : « ça va mieux » et puis le lendemain, il y a encore une catastrophe due au réchauffement climatique ou des trucs comme ça, on ne sait pas trop. (élève de Strasbourg)

Critiques envers les médias, les élèves semblent vouloir prendre du recul par rapport aux discours catastrophistes, ou bien ils ont été exposés à des attitudes de méfiance envers la couverture médiatique des problèmes climatiques, et cette méfiance leur semble justifiée :

On [ne] parle pas assez au niveau médiatique mondial [...] et puis dès qu'y'a un truc, c'est toujours, c'est la panique totale. (élève de Valenciennes)

Les élèves ont généralement beaucoup de mal à se projeter dans l'avenir pour parler de leur implication future et du sens de cette implication par rapport aux générations à venir. S'ils se posent des questions sur leur « endoctrinement » par des adultes, certains reconnaissent que les générations à venir risquent elles aussi de vouloir faire porter la culpabilité par les jeunes de maintenant :

Ben... on essaie de leur [les générations à venir] faire un beau monde et tout ça mais... eux ils se diront que c'est à cause de nous que leur monde il est... pollué... et tout ça. (élève de Valenciennes)

Les enfants sont demandeurs de formes de médiation qui leur paraissent pertinentes, soit par le biais des personnalités connues (chanteurs, acteurs) en qui ils placent leur confiance et par rapport à qui ils situent leur identité, soit par le moyen d'actions faites par les adultes responsables (principal de collège, maire) à qui ils sont prêts à déléguer une autorité en la matière. De même, les supports auxquels ils prêtent le plus d'attention sont ceux qui correspondent à leurs centres d'intérêt (émissions de télévision sur les voitures, magazines sur les animaux) : les enfants retiennent plus volontairement les informations qu'ils rencontrent dans un contexte pertinent pour eux.

En même temps, l'impact indéniable des films et des représentations catastrophistes traverse leurs propos ; ils accordent une certaine valeur à ces discours, capables de réveiller leur intérêt, leur donner des frissons, les divertir. Une élève de Strasbourg à qui on a demandé de proposer une forme de sensibilisation pertinente pour faire participer les gens à la lutte contre les problèmes environnementaux n'hésite pas à citer le film *2012*, malgré les réticences de sa camarade :

Enquêteur : Qu'est ce qu'on pourrait faire ou qu'est ce qu'il faudrait faire pour motiver les gens ?

Élève 1 : Dire que s'ils font ça, c'est pour une bonne cause, que s'ils continuent à jeter tout par terre, la Terre d'ici quelques années elle pourrait disparaître à jamais et voilà.

Enquêteur : Oui, leur faire peur ?

Élève 1 : Oui, c'est ce que j'aurais fait faire. Et ça marche ! c'est ce que... « Si tu ne jettes pas tes papiers en 2012, la Terre va être comme dans le film ». Il va dire « oui, oui, c'est bon, j'y vais ».

Enquêteur : Et ça marche ?

Élève 2 : Et puis après en 2013, elle va dire « oh, j'ai regardé le film 2012 ! »

Élève 1 : 2012, il n'y aura plus de planète, elle va partir en fumée.

Élève 2 : C'est un film, après tu ne sais pas.

Élève 1 : Si j'te jure, la première fois que je l'ai vu, j'ai flippé. Imagine ça arrive.

Enquêteur : Il n'est pas super bien fait le film ?

Élève 2 : Ah si ! Il est trop bien.

Élève 1 : Après, c'est pour faire flipper les gens.

Cet échange témoigne d'un degré de recul critique intéressant de la part des élèves par rapport aux discours catastrophistes ou prophétiques, qui les séduisent mais dont ils reconnaissent les objectifs. Selon l'élève 1, le film *2012* a été fait « pour faire flipper les gens », autant dire que le discours de la peur est reconnu comme tel, distingué de la réalité et situé en tant que stratégie. Si ce genre de commentaire est relativement peu fréquent dans le corpus des entretiens, il nous semble correspondre à la présence d'une certaine réflexivité chez les jeunes, leur permettant de décrypter les positionnements éditoriaux et plus largement médiatiques sur ce sujet de controverse.

Que peut-on dire sur la pertinence des choix rédactionnels dans les ouvrages documentaires pour jeunes ? Nous n'avons pas cherché à évaluer les modalités d'appropriation de ces ouvrages par les jeunes, préférant les solliciter sur leurs croyances et leurs pratiques. Il semblerait que les enfants de cet âge soient très sensibles aux effets du discours alarmiste dans les médias, qui suscite leurs questionnements autant que leur admiration. Ils n'en sont pas moins conscients – et insatisfaits – des stratégies d'« enrôlement » à l'éco-responsabilité, qui ne leur permettent pas de construire le sens de leurs actes. Entre la captation de l'attention, la création d'une voix de médiation forte, fiable et divertissante, et la présentation raisonnée et critique des phénomènes, les documentaires de type « subjectif » semblent correspondre aux attentes et aux goûts des jeunes mais, tout comme les documentaires « neutres », ne rendent pas suffisamment lisibles les liens entre l'engagement cognitif et comportemental ; c'est en effet cette lacune que les jeunes élèves identifient dans leurs propos.

## CONCLUSION

Les caractéristiques énonciatives des ouvrages documentaires permettent de percevoir la façon dont les concepteurs construisent une idée de l'investissement potentiel du jeune par rapport aux problèmes du climat. Les documentaires « jeunesse » offrent une image variée du lecteur enfant ou adolescent auquel ils s'adressent et à qui est attribué tantôt le rôle d'apprenant « difficile » qui doute, qui met en question, et qui interroge l'expert ou son représentant, l'énonciateur-médiateur, tantôt le rôle de justicier chargé de corriger les erreurs de ses parents et aïeux, ces consommateurs inconscients et égoïstes, tantôt le rôle de « super-héros » réparateur de tous les maux de la Terre. Certains documentaires expérimentent cependant la neutralité, mais cette stratégie a pour effet d'effacer les contextes et les phénomènes sociopolitiques qui permettent de comprendre la complexité du problème, les obstacles à surmonter et la construction sociale des questions et des solutions. Cette variabilité dans l'image véhiculée du jeune récepteur des informations semble traduire une certaine gêne de la part des concepteurs et auteurs des documents, qui se voient contraints d'attribuer un rôle actif et intéressé à son public cible, selon les principes d'une communication efficace, mais qui en même temps semblent hésiter sur l'équilibre délicat à trouver pour informer et pour émouvoir.

Si la variété des stratégies rédactionnelles et matérielles des ouvrages peut surprendre, elle révèle pourtant une tendance générale à privilégier une vision réductrice des phénomènes scientifiques et sociétaux, s'appuyant souvent sur un discours catastrophiste ou violent. Rarement orientés vers une explication des contextes socio-institutionnels et politiques, ces documentaires sont structurés par une dualité qui pose, quelque peu mécaniquement, une solution simple à un problème complexe.

Il y a une leçon ici non seulement par rapport au choix des éditeurs, mais aussi par rapport au déroulement de la recherche elle-même sur la communication environnementale : en tentant de mesurer « l'efficacité » des discours à l'aune d'un indicateur qui serait l'engagement individuel, les chercheurs ont tendance à relayer, comme s'il allait de soi, un discours politique d'incitation à l'écocitoyenneté qui simplifie le problème des responsabilités, sujet qui reste à débattre.

---

**SUSAN KOVACS**